

L'Etoile de la Mer

« Ô vous qui flotez sur les eaux agitées de la vaste mer
... levez les yeux vers l'étoile, invoquez Marie. »

(Saint Bernard de Clairvaux)



La FSSPX fête ses cinquante ans

NOUS FÊTONS cette année le cinquantième anniversaire de la fondation de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X. Que de grâces nous ont été transmises par elle ! On peut comparer son histoire au petit grain de sénevé dont Jésus nous parle dans l'Évangile. Ses débuts furent très humbles : quelques séminaristes, désespérés par les nouvelles orientations de l'Église, vinrent trouver Mgr Lefebvre, alors retiré à Rome. Poussé par la Providence, il entreprit son œuvre de formation sacerdotale. Ce grain de sénevé se développa rapidement, malgré les persécutions des autorités romaines, jusqu'à devenir un grand arbre, aujourd'hui présent dans soixante pays où près de six cent cinquante prêtres exercent leur ministère, aidés par les frères et les religieuses. La Fraternité continue à transmettre les lumières de la Foi en ce temps de ténèbres, en s'opposant énergiquement aux erreurs qui la menacent et sont particulièrement dangereuses quand les autorités de l'Église elles-mêmes les propagent. La profession de la Foi exige ce combat, car quand le loup se déguise en berger, ne pas mettre en garde contre son œuvre de destruction, c'est en devenir complice.

Nous devons aimer notre Fraternité, être fiers de lui appartenir, en tant que membres ou en tant que fidèles : elle est notre famille spirituelle. Remercions Dieu pour ce don inestimable, conservons-le avec soin par notre fidélité ».

(Extraits de l'éditorial du bulletin *Le Chardonnet* n° 354 de janvier 2020)

N° 650 – Février 2020

Prix de revient : 0,60 €

Bulletin du Prieuré Saint-Maximin de Toulon

Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

Monseigneur Marcel Lefebvre

MARCEL LEFEBVRE naît à Tourcoing le 29 novembre 1905, troisième d'une fratrie de huit enfants, dont cinq se consacreront à Dieu : René et Marcel, prêtres et missionnaires, Jeanne, religieuse de Marie Réparatrice, Bernadette, Sœur du Saint-Esprit, et Christiane, carmélite. Le père de cette famille nombreuse est un industriel du nord de la France, mort dans un bagne nazi en 1944. La mère de famille, issue elle aussi du patronat du Nord, est tertiaire franciscaine, infirmière de la Croix-Rouge ; elle sait unir les œuvres à la vie intérieure, offrant à Dieu ses peines comme ses succès.

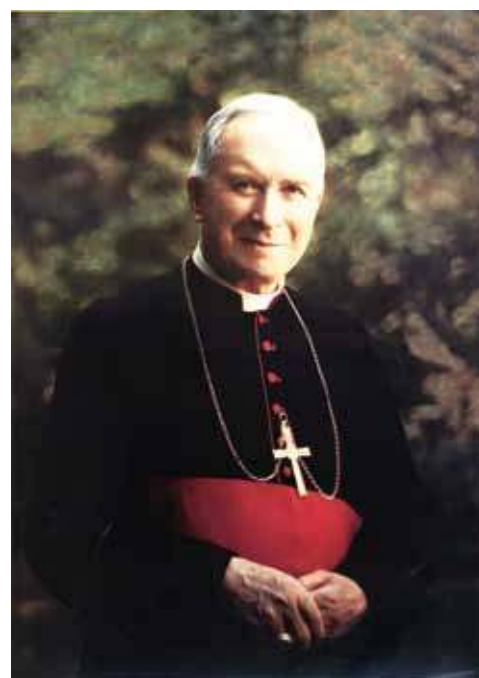
Marcel adolescent éprouve, lui aussi, le besoin de se donner. Il sillonne les rues de Tourcoing à bicyclette pour visiter les pauvres. Il repeint à neuf l'appartement d'un horloger paralysé et miséreux, lui trouve des clients et transforme ainsi sa vie. Dans son cœur, brûle une soif ardente de sauver les âmes. Après mûre réflexion, il décide de devenir prêtre.

Entré au séminaire français de Rome (1923-1929), via Santa Chiara, il est le disciple fervent du père Le Floch, qui, dans ses conférences spirituelles, dévoile à ses élèves le rôle providentiel des papes au cours de l'histoire de l'Église, en particulier la lutte constante des derniers pontifes romains contre les erreurs de leur siècle : le libéralisme, le socialisme, le modernisme. Mais c'est surtout l'encyclique inaugurale du pape Pie X, *E Supremi apostolatus* (1903), qui captive son attention ainsi que sa devise : « Tout

restaurer dans le Christ », dont Marcel fait son programme de vie sacerdotale.

Le jeune abbé Lefebvre s'enflamme pour le règne social et politique du Christ-Roi tel qu'il est promu par le pape Pie XI dans son encyclique *Quas primas* (1925). À l'Université Grégorienne, il accède bientôt aux grades de docteur en philosophie et en théologie qui témoignent d'une connaissance approfondie de toutes les matières de la science de Dieu et des âmes.

Ordonné prêtre le 21 septembre 1929 dans son diocèse d'origine, il est nommé vicaire dans une banlieue ouvrière près de Lille (1930-1931). À l'occasion



de la Fête-Dieu, il convainc le curé Delahaye d'organiser une procession publique du Saint-Sacrement dans les rues de la ville de Lomme, malgré les menaces des communistes. Heureux d'exercer son sacerdoce auprès d'âmes simples, il se sent cependant attiré par l'appel missionnaire et l'état religieux. Aussi entre-t-il au noviciat des Pères du Saint-Esprit en 1932.

C'est là qu'il acquiert avec une joie profonde les principes de la vie spirituelle qu'il regrettrait de n'avoir pas reçus d'une manière suffisamment didactique à Rome. Il est captivé par l'amour de Dieu envers les hommes, manifesté par l'Incarnation et la Passion douloureuse du Fils de Dieu, Notre Seigneur Jésus-Christ. Il médite et s'assimile cette phrase de saint Jean, dont il tirera plus tard sa devise épiscopale : « Dieu est charité. En cela a paru la charité de Dieu envers nous, qu'il a envoyé son Fils unique dans le monde pour que nous vivions par lui... Et nous avons appris et nous avons cru en la charité de Dieu envers nous » (1 Jn 4, 9-16). « Dieu est charité. » Or le propre de la charité, le propre de l'amour est de se donner. Donc le spiritain Marcel Lefebvre, comme l'adolescent de jadis, se donnera aux âmes pour les attirer à Jésus-Christ, à Dieu.



À la fin de son noviciat, le jeune père Marcel Lefebvre est nommé professeur puis directeur du séminaire de Libreville au Gabon.

Il se montre d'emblée très souple, très agréable, souriant, ferme dans ses idées, très aimé de ses élèves et apprécié des pères, manifestant dès les débuts de sa vie missionnaire une compétence et un goût particuliers pour la formation des prêtres.

Sait-on que trois de ses élèves deviendront évêques ? – De l'avis de son second, Marcel Lefebvre est « ferme, mesuré, très personnel dans ses appréciations et ses décisions, remarquable au point de vue organisation et équipement matériel ».

Nommé ensuite chef de mission (1938-1945), il fait des tournées en brousse, dirime les palabres, bâtit et organise.

Il sait avec méthode quelles doivent être ses priorités : « d'abord des catéchistes, chrétiens exemplaires, pour faire des chrétiens ; ensuite des écoles catholiques, pour former de futurs chefs de famille, pour susciter des vocations sacerdotales et pour finalement faire une chrétienté ».

Les sorciers sont combattus. Les ministres protestants sont largement distancés par les missionnaires catholiques. Jusqu'aux tristes années de guerre, l'Église d'Afrique monte en flèche. Mais en 1945, le Père Lefebvre doit quitter l'Afrique.

Deux ans durant, il dirige le scolasticat de philosophie de Mortain en Normandie (1945-1947).

La ville est en ruines, tout est à reconstruire. Aussi, afin de nourrir ses séminaristes, parcourt-il chaque matin la campagne pour quémander des paysans lait, farine, légumes, parfois de la viande.

« Nous l'aimions, se souviennent ses élèves, on sentait qu'il s'occupait de nous et qu'il nous aimait. » Il leur inculque des principes solides, les met en garde contre les tendances délétères qui se développent dans l'Église de l'après-guerre. Il combat spécialement l'évolutionnisme de Teilhard de Chardin, l'idée de pénétrer et de baptiser le communisme, et l'optimisme du père de Lubac quant au salut des infidèles.

Mais voilà que le pape Pie XII le rappelle en Afrique ! Le 12 juin 1947, il est nommé vicaire apostolique de Dakar, au Sénégal. Avant son départ, il est sacré évêque à Tourcoing par le cardinal Liénart. Sur place, sa première préoccupation est la formation des prêtres. La prunelle de ses yeux sera donc le séminaire. Pour cela, il installe à proximité un couvent de Carmélites, pour attirer plus sûrement la grâce divine. Quant à la mission, quelque peu moribonde, elle est relancée et fera bientôt barrière à l'islam.

Délégué apostolique, il crée des diocèses, fait nommer des évêques, dont plusieurs indigènes, et fait venir d'Europe, et même du Canada, quantité de prêtres, frères enseignants et religieuses. Chaque année il est reçu par le pape. À Pie XII qui s'étonne de cette multiplication d'ouvriers évangéliques, il répond : « Très Saint-Père, le clergé indigène croît régulièrement, mais l'Afrique aura toujours besoin de missionnaires. »

Il fait aussitôt la visite de son vicariat, situé autour du Cap Vert, à la pointe ouest de l'Afrique. C'est un pays semi-désertique qui contraste avec le Gabon. Cinquante mille catholiques répartis entre la ville de Dakar et les villages du littoral, avec des missions à l'intérieur du Sénégal, sont confrontés à un million et demi de musulmans.

Mgr Lefebvre doit faire face à une situation toute nouvelle pour lui. Pendant la guerre, son prédécesseur Mgr Grimault a maintenu tant bien que mal les postes existants, mais une remise en ordre est nécessaire, et il faut relancer la mission parmi les païens.

Conformément aux directives du pape saint Pie X dont il lit les œuvres, le premier souci de Mgr Lefebvre est son séminaire, qu'il déplace près de Dakar et dont il construit les bâtiments dans l'oasis de Sébikotane. Il envoie quelques anciens de Mortain prendre des grades en théologie à Rome et munit ainsi son séminaire d'un corps professoral rajeuni, compétent et romain.

Vient ensuite dans l'ordre des priorités le carmel qu'il construit tout près du séminaire, et que viennent occuper des carmélites de Cholet, en attendant des vocations africaines. Par leurs prières, elles attireront les grâces, prieront pour les futurs prêtres et seront « le rempart de l'Église » face au Croissant.

Alors que Mgr Lefebvre se demande comment relancer la mission moribonde en pays païen, voici que se produit la soudaine percée tant attendue en pays Sérère. L'évêque obtient aussitôt un renfort de missionnaires. Pour faire immédiatement barrage à l'islam qui, venant du Nord, déferle sur les contrées animistes, il approuve et appuie le « zèle inventif et ingénieux » d'un de ses pères : fonder pour les païens, encore polygames mais favorables à l'Église, une association appelée *Fog Ola* : Les Amis des chrétiens, avec carte d'identité et promesse de se faire baptiser avant la mort. Ce sera un succès. Ces gens, sans être encore chrétiens, seront tous reliés à l'Église. Quant aux jeunes, ils seront catéchisés, baptisés, mariés, et l'Église s'implantera dans le Sine et le Selloum.

En ville, il faut bâtir de nouvelles églises. À son arrivée, Marcel Lefebvre a trouvé à Dakar deux paroisses et trois églises ; à son successeur, il laissera neuf paroisses et treize églises.

Autre chantier, couronné de succès : le collège de garçons, construit dans les dunes de Hann, aux portes de la capitale. D'emblée il est conçu pour recevoir 700 élèves : son but est de préparer une élite de jeunes catholiques pour ce pays musulman qui va prochainement accéder à l'indépendance. Certes, avec les chefs religieux musulmans, l'évêque se montre respectueux et cordial, mais l'islam n'en demeure pas moins un carcan, et l'Église se doit d'apporter la vraie liberté, celle des enfants de Dieu.

(à suivre)

(tiré du site de la Fraternité : fsspx.org)

Horaires habituels des messes

Prieuré Saint-Maximin

2221 av. de la Résistance

83000 Toulon

Téléphone 04 94 46 03 16

Semaine (en principe) :

- lundi, mardi, mercredi et vendredi : 18h30 (sauf 1^{er} vendredi du mois);
- samedi : 7h45 (sauf 1^{er} du mois).

Église Sainte-Philomène

125 bd Grignan, 83000 Toulon

Téléphone 04 94 46 03 16

Dimanches et fêtes : 9h30 et 18h30

sauf : Noël, Pâques, Pentecôte, Assomption et premier dimanche de juillet (se renseigner).

Semaine :

- jeudi : 18h30;
- 1^{ers} vendredi et samedi du mois : 18h30.

Cours Saint-Dominique, Saint-Pré,

83170 La Celle

Téléphone 04 94 69 12 24

Dimanches et fêtes : 11 heures.

Semaine :

- lundi : 7h30;
- mardi et jeudi : 7h15;
- mercredi et vendredi : 9h05;
- samedi : 8 heures;
- vacances scolaires : 8 heures (se renseigner).

Annonces diverses

- Les différentes **conférences** pour tous les fidèles sont indiquées dans le tableau ci-contre !
- M. l'abbé Rebourgeon s'absentera du 17 au 21 février pour suivre la session de théologie à l'école Saint-Michel à Montierchaume.
- Le **jeudi 27 février**, les prêtres du doyenné seront en **récollection** au prieuré de Toulon.
- Le **pèlerinage annuel à Cotignac** aura lieu le **dimanche 15 mars** prochain !
- Les **28 et 29 mars**, aura lieu le **pèlerinage des jeunes**, de Cotignac (monastère de Saint Joseph) à la grotte de la Sainte-Baume.
- Le **pèlerinage de doyenné à la Sainte-Baume**, organisé par le Prieuré de Marseille, aura lieu les **2 et 3 mai**.
- La **cérémonie de confirmations** aura lieu cette année le **samedi 6 juin** à Saint-Pré.
- La **kermesse du prieuré** aura lieu le **dimanche 5 juillet**.

Confrérie de la Sainte Enfance

ÉRIGÉE officiellement le dimanche de Pentecôte 19 mai 2002 par Son Excellence Mgr Fellay, Supérieur Général de la Fraternité Saint Pie X, la Confrérie de la Sainte Enfance, dont le siège se trouve en notre église Sainte-Philomène de Toulon, compte **1 336 enfants mineurs protégés** inscrits sur son registre ; il faut aussi noter beaucoup d'enfants protégés par la Confrérie pendant plusieurs années, mais qui sont aujourd'hui majeurs (**1 202**). Quant au **nombre des Associés de la Confrérie** (adultes s'engageant à prier pour les enfants protégés de la Confrérie), il est à ce jour de **221 : 131 Associés** au premier degré, et 90 au second degré.

Attention ! Le nombre d'enfants mineurs inscrits décroît, puisque bien des enfants deviennent majeurs et peu d'enfants mineurs nouveaux sont inscrits ! Que se passe-t-il ? Inscrivez les enfants...

Adressez-vous donc à l'un des deux prêtres du Prieuré et des tracts explicatifs sur la Confrérie, contenant des feuilles d'adhésion et d'inscription d'enfants, sont à votre disposition à la table de presse de l'église Sainte-Philomène.

Conférences et réunions

- **Réunion du Cercle Saint-Michel** (cercle d'étude doctrinale, historique et politique, pour servir au Règne du Christ et à la Contre-révolution) : le **vendredi 28 février**, au Prieuré à 19h15. **Étude de Pour qu'il règne de Jean Ousset (2^e partie, 3^e chapitre : Les troupes régulières de la Révolution).**
- **Catéchisme pour adultes**, par M. l'abbé Rebourgeon : le **vendredi 14 février**, de 14h50 à 16 heures, à Saint-Pré.
- **Catéchisme pour adultes**, par M. l'abbé Rebourgeon : le **lundi 10 février**, à 20h30, à Saint-Pré.
- **Cours du soir**, avec M. l'abbé Serres-Ponthieu : le **vendredi 7 février**, à 20h30 chez M. et M^{me} de Préville. Sujet : **Les dons du Saint-Esprit.**
- **Réunion du Cercle d'études**, avec M. l'abbé Serres-Ponthieu : le **samedi 8 février**, à 19h30 chez M. et M^{me} Dulbecco. Sujet : **Les dons du Saint-Esprit.**

Chronique



▲ Baptême de **Théodore Durand** à l'église Sainte-Philomène, le 21 décembre.



◀ Première communion de **Marie-Liesse Bar** le 22 décembre, à Saint-Pré.



◀ Galette des Rois avec les enfants du catéchisme le mercredi 8 janvier, au Prieuré.

Saint Paul, évêque tricastin (fêté le 1^{er} février), et Acceptus, évêque de Fréjus

ACCCEPTUS, prêtre de Fréjus, renommé pour sa sainteté, fut élu évêque de Fréjus, mais chercha à se dérober en s'accusant de crimes imaginaires.

L'affaire fut portée devant le concile de Valence, le 12 juillet 374, dans l'église Saint-Jean-Baptiste. Saint Émilien, évêque de Valence, y accueille des évêques, ou leurs représentants, venant de toute la Gaule, Concorde (archevêque



Cathédrale de St-Paul-Trois-Châteaux

d'Arles), et une vingtaine de pères conciliaires, et notamment les plus illustres, à savoir, les saints évêques suivants : le doyen et président de ce concile, Phébade (Agen), Simplicie (Autun), Vincent (Digne), Florent 1^{er} (Vienne), Evode (Le Puy), Just (Lyon), Euverte (Orléans) et Paul² (Trois-Châteaux).

1 Acceptus fut élu par le clergé et le peuple chrétien de Fréjus, fait qui atteste qu'un évêque, inconnu de l'histoire, fut auparavant envoyé (par un pape ou un primat d'Arles ou un concile) pour fonder le siège de Fréjus.

2 St Paul est né à Reims. Marié à 18 ans, il convainc son épouse à vivre dans la chasteté. Fuyant des Barbares (les Francs sévirent en Champagne entre 351 et 355), il s'exile avec sa femme et sa mère à Lyon puis à Arles, et s'installe dans les Alpilles près du mausolée de Glanum (auj. Chapelle St-Paul-de-Mausole). Là, il cultive la terre d'un propriétaire. Des chrétiens de Trois-Châteaux eurent révélation que le nouvel évêque devait être Paul se trouvant près de Glanum, le peuple et le clergé tricastins l'éurent en 372, des députés s'y rendirent, et l'ayant trouvé, lui demandent son nom. Paul décline son nom. Ils lui dévoilent leur mission. Il répond : « Moi, pour leur évêque ? Allez mes amis, allez ; je ne suis pas le Paul que vous cherchez. Ne voyez-vous pas que je ne suis qu'un pauvre laboureur ? » Et pour défier leur insistance, il saisit la verge (aiguiaudo) dont il

Les députés fréjussains s'adressèrent à Concorde, leur Primat, lequel transmet au Concile son propre rapport.

Le Concile remit aux députés de Fréjus le message suivant : « Quoique notre bien-aimé frère Concorde nous ait parlé d'une part touchant la personne du très-saint Acceptus, de la manière qui convient à un homme prudent et chrétien, et que de l'autre, il nous ait fait connaître que vous désirez tous avec ardeur de l'avoir pour évêque ; cependant comme notre concile avait décidé qu'il fallait défendre les Ordinations qui ne peuvent se faire sans scandale, nous n'avons pu accorder au seul Acceptus ce que nous avons refusé à tous les autres ; et quoique nous n'ignorions pas que plusieurs par pudeur, et quelques autres par la crainte d'être chargés de l'épiscopat (ce qui sont des marques de sainteté) ont dit des choses fausses contre eux-mêmes pour éloigner cette dignité de leurs personnes ; néanmoins comme presque tous les hommes sont plus enclins à juger en mal qu'en bien, et que les détractations qu'on fait des pontifes de Dieu sont source de disputes scandaleuses ; il fut résolu dans notre concile, que si quelqu'un avait dit des choses vraies ou fausses contre soi-même, il fallait ajouter foi à son propre témoignage. C'est pourquoi nous avons

se sert pour conduire ses bœufs, l'enfonce en terre, et leur dit : « Voyez-vous cette verge ? Quand elle produira des feuilles et des fleurs, je vous croirai, j'accepterai l'offre que vous me faites. » Aussitôt, la verge se couvrit de verdure et de fleurs. Ainsi, il s'inclina devant la volonté de Dieu. Son épouse se retira dans un monastère d'Arles où elle décéda en odeur de sainteté. La nuit après son sacre, il pria Dieu pour la rémission de ses péchés ; un ange lui annonça qu'ils étaient pardonnés. De retour du concile de Valence, un juif lui réclama la restitution d'une somme pécuniaire prêtée à saint Torquat, l'évêque précédent. Paul prie, revêt les habits sacerdotaux touche de sa croix le tombeau du saint, et lui commande, de la part de Dieu, de dire s'il a payé au juif ou non : une voix répond du sépulcre que le juif fut remboursé. St Paul décéda le 1^{er} février 412. Ses reliques seront détruites par les protestants. La tradition à St-Paul-Trois-Châteaux est, le 1^{er} février, de faire processionner dans l'église cathédrale une verge garnie de fleurs d'amandiers. St Paul protège les cultures.

statué qu'on devait absolument éloigner ces personnes de l'épiscopat, qui doit être exempt de toute sorte de scandale. Nos très chers frères, que la divine miséricorde vous conserve éternellement. »

Le concile légifère sur divers cas : le canon n° 1 « interdit d'ordonner désormais (à un quelconque degré des Ordres sacrés) les digames (veufs remariés) ou ceux qui ont épousé une veuve, que ce soit avant ou après leur baptême ». Le canon n° 2 « interdit qu'on se contente d'une pénitence immédiate imposée à une femme qui s'est mariée après avoir fait vœu de virginité, mais seulement après l'exécution de la satisfaction de la pénitence ». Le canon n° 3 « diffère l'absolution jusqu'à (l'approche de) la mort à ceux qui après avoir été baptisés participaient aux sacrifices profanes des démons, et les exhorte à déjà faire pénitence et à attendre la miséricorde ». Le quatrième et dernier canon stipule qu'« il faut déposer tous les



Cathédrale de Fréjus

diacres, prêtres et évêques qui s'accusent publiquement de quelque grand crime, soit qu'ils l'aient commis, soit qu'ils s'en accusent faussement ».

Acceptus ne sera donc pas sacré évêque. De vieux manuscrits de Fréjus attestent que Quillinus fut élu par le clergé et le peuple fréjussains pour subroger Acceptus.

Abbé Laurent Serres-Ponthieu